



grandir

ensemble



LE MAGAZINE D'ACTION ENFANCE
N° 83 / septembre 2014 / 0,75 EURO

www.actionenfance.org



Enquête

Que sont devenus les anciens de la Fondation ?

04

Les Comptes 2013
de la Fondation

jointes dans
ce magazine





11

Des museaux
contre les maux.

Grandir ensemble

28, rue de Lisbonne, 75008 Paris /
Tél. : 01 53 89 12 34 /
Fax : 01 53 89 12 35 /
CCP 17115-61 Y Paris.

Directeur de la publication :
Jean-Pierre Conquet.

Responsable éditoriale :
Isabelle Guénot.

Rédaction : Géraldine Dao,
Isabelle Guénot et Dominique
Ortin-Meaux.

Crédits photos : Action Enfance,
Thinkstock, Plain picture, Fotolia,
Getty Images, D.R.

**Conception graphique
et réalisation :**

Impression : Imprimerie
La Galiote-Prenant.
Imprimé sur Condat 90 g.

Prix du numéro : 0,75 €.

Abonnement : 3 €.

ISSN : 1624 4540.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2014.



04

Que sont devenus les
anciens enfants accueillis
à la Fondation ?

03 / l'événement

→ Prix Littéraire : éveiller à la lecture
et à la culture

04 / le dossier

- Que sont devenus les anciens enfants
accueillis à la Fondation ?
- Un regard positif sur l'enfance
passée au Village
- Après le placement : la volonté de s'en sortir
- L'investissement de tous

11 / 90 jours

- Essai transformé
- Le Village s'offre une nouvelle jeunesse
- La première pierre du nouveau Village d'Enfants
- Une visite de reconnaissance
- Une fête réussie
- *Mon quotidien* à la fête de fin d'année
- L'école de la montagne

14 / La Fondation et vous

- Un nouveau rythme de travail
- Groupauto : nouvelle opération
de produits-partage
- Essilor : montures gracieuses
- Centre des monuments nationaux :
partenariat culturel
- 5^e Course des Héros : un départ ensoleillé
- Orléans-Tours : 135 km pour Action Enfance
- Legs et assurances-vie : la fin des
assurances-vie en déshérence

Pour des raisons de confidentialité,
nous avons modifié les photos et les prénoms
des enfants de nos articles.

Avancer avec confiance



**– Après douze années de présidence
de la Fondation Action Enfance, il m'a
paru raisonnable de ne pas me repré-
senter à l'échéance du mandat en
cours, en octobre prochain.**

Ces années, riches en projets et
mouvements, furent l'occasion de
poursuivre l'œuvre de nos fonda-
teurs, Suzanne Masson et Bernard
Descamps, au service de l'enfance
en danger en France. J'ai eu le plaisir
de présider aux décisions des grands

chantiers qu'a connus la Fondation, lors de cette dernière
décennie : le passage du statut d'association au statut de
fondation reconnue d'utilité publique en 2006, la construc-
tion de trois nouveaux Villages — Bar-le-Duc en 2009,
Bréviandes en 2012, Monts-sur-Guesnes dont la première
pierre sera posée le 12 septembre prochain — la refonte du
Projet de notre Fondation en 2012, le changement de nom
de Fondation MVE à Fondation ACTION ENFANCE en 2013.
Ainsi que les études sur la qualité de notre accueil, telle
l'enquête « Que sont-ils devenus ? » dont les résultats vous
sont présentés tout au long de ce magazine *Grandir*.

J'ai pu apprécier les qualités à la fois professionnelles et hu-
manistes d'une équipe éducative et fonctionnelle engagée en
faveur de la même cause : l'enfance.

En sa séance du 20 mai dernier, notre Conseil d'administration,
à l'unanimité, a élu Monsieur Pierre Lecomte au poste d'admi-
nistrateur dans la perspective d'accéder à la présidence de la
Fondation Action Enfance. Il prendra ses fonctions le 21 octobre
prochain lors du conseil qui désignera son bureau dont il sera
nommé Président.

Monsieur Lecomte, après avoir effectué un parcours profes-
sionnel en qualité de directeur administratif et financier pour
des groupes d'édition, a terminé sa carrière au poste de direc-
teur des ressources humaines du groupe Hachette Livre. Je
suis convaincu qu'il saura poursuivre notre mission, dans la
continuité de l'esprit et des valeurs qui nous rassemblent.

Je tiens à vous remercier chaleureusement, vous tous, dona-
teurs, salariés, amis et partenaires de la Fondation, pour votre
fidélité à notre cause qui nous permet, jour après jour, d'amé-
liorer l'accompagnement des enfants et des jeunes qui nous
sont confiés, afin de leur permettre d'aborder la vie en adultes
confiants et responsables.



PRIX LITTÉRAIRE

l'événement

LE FAIT MARQUANT
DU TRIMESTRE

Le premier prix du concours de dessin illustrera la couverture du prochain cahier de lecture, outil destiné à aider les enfants à noter leurs coups de cœur.

Financé grâce
à vos dons

chiffres
clés

Éveiller à la lecture et à la culture

Le 4 juin dernier, au château de Rambouillet, 377 enfants et jeunes de la Fondation s'étaient déplacés pour récompenser leurs auteurs préférés à l'occasion du 15^e Prix Littéraire. Pour la première fois, l'événement était soutenu par le romancier Alexandre Jardin, dont on connaît l'engagement en faveur de la lecture.

Chaque année, depuis quinze ans, la Fondation permet aux enfants de la Fondation de découvrir la lecture de façon ludique et participative grâce à son Prix Littéraire. « Cette année, 377 enfants ont participé, soit plus de 100 que l'an passé, se félicite Sylvie Lebourg, Responsable du Prix Littéraire à la Fondation. De même, huit auteurs se sont déplacés, beaucoup plus que les années précédentes. » Malgré la pluie, l'ensemble des participants a gardé le sourire toute la journée, qui a été rythmée par de nombreuses animations au domaine de Rambouillet, prêté par notre partenaire, le Centre des monuments nationaux. « Il y a d'abord eu une plongée au cœur de l'histoire de France avec la visite du château en compagnie de personnages emblématiques y ayant séjourné (Napoléon, Charles de Gaulle...), raconte Benoît Réveillon, Responsable des partenariats à la Fondation. Puis un tour de jardin en calèche, la découverte des animaux de la Bergerie nationale et un spectacle de fauconniers. Nous avons également diffusé une vidéo dans laquelle le romancier Alexandre Jardin, parrain de l'événement, invitait les enfants à prendre le pouvoir sur la lecture. » Pour finir, les enfants ont donné une représentation de théâtre organisée par la Compagnie des XIII^e, troupe d'artistes qui aide les enfants à réaliser le spectacle de

cette journée. Après la remise du Prix, les enfants ont fait dédicacer leurs livres et discuté avec les auteurs et illustrateurs. « Le Prix Littéraire permet aussi aux auteurs de rencontrer leur jeune public », reprend Sylvie Lebourg.

LIRE POUR LE PLAISIR

De plus en plus d'enfants et de jeunes participent. De fait, une équipe de la Fondation, dédiée à l'événement, travaille toute l'année à l'améliorer, et les éducatrices/eurs, correspondants du Prix littéraire dans les Villages, sont conviés régulièrement à des réunions. « Notre volonté est d'avoir de plus en plus d'enfants qui lisent pour le plaisir, sans contrainte, précise Sylvie Lebourg. Nous mobilisons aussi les professionnels pour qu'eux-mêmes prennent en main les livres, fassent vivre les histoires en les racontant. » L'organisation du Prix Littéraire a permis d'initier de beaux projets cette année, comme l'atelier de lecture organisé par une éducatrice entre le Village d'Enfants de Cesson (77) et une crèche intercommunale⁽¹⁾. « Nous travaillons déjà à l'édition 2015. Dans ce cadre, nous avons organisé un concours de dessin. Le premier prix illustrera la couverture du prochain cahier de lecture », conclut Sylvie Lebourg. De quoi motiver encore plus les lecteurs en herbe.

(1) Voir *Grandir Ensemble* n° 81, page 14 – Mars 2014.

ALEXANDRE JARDIN, ROMANCIER /



« En vous faisant lire et en vous faisant participer à un prix comme celui-ci, la Fondation vous aide à devenir plus forts. Ce qui est formidable avec ce prix, c'est que vous avez le pouvoir de donner votre avis tout en vous faisant plaisir. Profitez-en ! Amusez-vous ! »

Palmarès Prix Littéraire 2014

François Soutif, **Bouh !**,
éditions Kaléidoscope.

Ronan Badel, **Kiki et Rosalie**,
éditions Sarbacane.

Mathilde Magnan
et Marie-France Chevron,
Le héron et l'escargot,
éditions Courtes et Longues.

Laëtita Bourget et
Emmanuel Houdart,
Une amie pour la vie,
éditions Thierry Magnier.

Marjolaine Leray,
Avril le poisson rouge,
éditions Actes Sud Junior.

Timothée de Fombelle,
Tobie Lolness T1,
éditions Gallimard Jeunesse.

Bruno Dequier, **Louca,
coup d'envoi**, éditions Dupuis.



— Retrouver des enfants qui ont séjourné dans les Villages de la Fondation, trente ans plus tôt pour certains, est le challenge qu'a relevé Action Enfance dans son désir de savoir ce que sont devenus les enfants, placés dans ses Villages d'Enfants entre 1981 et 2007. Retour sur une recherche-action qui a duré trente mois.



Enquête

Financé grâce à vos dons

Que sont devenus les anciens enfants accueillis à la Fondation ?



Il n'est pas si fréquent qu'une institution de la protection de l'enfance se penche sur son passé et cherche à savoir ce que sont devenus les enfants qui y ont été placés. C'est pourtant la démarche qu'a décidé de mener Action Enfance en 2011, avec l'appui d'une équipe de chercheurs⁽¹⁾. Objectif de cette enquête : produire de la connaissance sur le devenir des enfants accueillis par la Fondation de 1981 à 2007, mais aussi offrir des axes de réflexion sur les principes organisationnels et éducatifs d'Action Enfance et sur ses pratiques professionnelles. La méthodologie retenue — la recherche-action — a permis d'associer dans une coopération étroite les chercheurs, les directions de l'action éducative et de la communication, ainsi que des équipes de quatre ou cinq professionnels volontaires dans chacun des quatre Villages d'Enfants : Pocé-sur-Cisse, Amboise, Cesson et Boissettes.

QUATRE VILLAGES D'ENFANTS, 200 ANCIENS RETROUVÉS, 122 ENQUÊTÉS

Sur les quatre Villages retenus dans le cadre de l'enquête, un échantillon représentatif de la population accueillie entre 1981 et 2007 a été constitué. Outre ce

critère, il était nécessaire que les enfants y aient vécu durant une période égale ou supérieure à deux ans. Cet échantillon initial était composé de 328 jeunes. Une fois cet échantillon établi, encore fallait-il retrouver les personnes. Ce travail de fourmi a été assuré, mois après mois, par l'équipe de recherche-action constituée des professionnels de chaque Village épaulés par les chercheurs et la coordinatrice de l'enquête, Isabelle Guénot, Responsable de la communication institutionnelle au siège « Cette longue recherche a révélé l'ardeur et l'efficacité des équipes de professionnels volontaires toutes très solidaires, très motivées. Je tiens à saluer leur courage et leur ténacité pour retrouver la trace des anciens. Cette enquête a réservé de beaux moments, notamment lors des après-midis qui ont réuni les anciens des Villages, avec leur conjoint et enfants, sur le lieu de leur enfance. Les anciens se donnant des nouvelles, faisant visiter la maison où ils ont grandi à leurs enfants, repartant avec des photos du temps où ils étaient petits au Village. Il se passait quelque chose d'émouvant qui nous encourage à recréer pour eux ces retrouvailles. » Au final, le groupe de recherche a réussi à retrouver les adresses et à entrer en contact avec 200 personnes. Parmi celles-ci, 122 ont accepté de répondre au questionnaire qui leur a été adressé, ce qui constitue un bon « taux de retour ». En complément, une trentaine de personnes ont été rencontrées pour un entretien individuel en face-à-face. La plupart des personnes contactées étaient volontaires pour aller au bout de l'aventure, mais des raisons tant pratiques que financières pour les entretiens individuels

75% des sondés accueillis dans les Villages de la Fondation se disent globalement satisfaits ou très satisfaits de leur vie.



Profil des répondants de l'enquête

- **58 % de femmes, 42 % d'hommes**
- **Moyenne d'âge actuel : 30 ans, âge médian de 28 ans**
- **87,8 % sont restés plus de 2 ans.**
- **Moyenne d'âge à l'entrée : 7 ans et 1 mois**
- **Moyenne d'âge à la sortie : 14 ans**
- **Moyenne du nombre d'années de placement : 8 ans et 8 mois**
- **Majeur au moment de l'enquête**

PATRICK DUBÉCHOT /
SOCIOLOGUE-DÉMOGRAPHE, ANCIEN RESPONSABLE
DU CENTRE DE RECHERCHE EN ACTION SOCIALE

ETSUP

Le Village, un territoire où l'on a la liberté de grandir en sécurité



« 75 % des personnes interrogées se disent satisfaites de leur vie aujourd'hui. C'est le résultat le plus fort de cette enquête. Nous sommes loin du discours misérabiliste entendu parfois dans les médias, la population, et même parmi les travailleurs sociaux. Le deuxième élément qui ressort est l'importance du concept du lieu d'accueil : la struc-

ture en Village. 70 % des répondants affirment que la vie en Village a influencé leur parcours de façon positive. Pour eux, le Village est un espace de liberté « contrôlé », un territoire où ils ont eu la liberté de grandir en sécurité. À l'intérieur de cet espace, la maison représente l'intime, l'expérience de la construction de soi et de la vie entre frères et sœurs : elle a permis à ces enfants d'exister, d'avoir un lieu où se poser pour grandir. Ceux qui ont des enfants affirment qu'ils ont trouvé dans leur vie au Village des repères d'éducation : le respect de la vie « en famille », les règles dans la vie quotidienne, le souci des adultes pour eux, pour leur vie scolaire, etc. Ces espaces de vie communautaires que constituent la maison et le Village leur ont permis de maintenir des liens avec leurs frères et sœurs, et au-delà. Ainsi, nombre d'entre eux ont conservé des liens entre fratries d'une même maison ou du Village et se sont constitué un réseau de pairs sur lequel ils peuvent aujourd'hui compter. Qu'est-ce qui a favorisé cet « attachement » ? Sans aucun doute, la stabilité dans le placement, autre élément déterminant de l'enquête. Stabilité du lieu d'accueil, mais aussi des équipes, des adultes qui éduquent les enfants accueillis. C'est un enjeu important pour la Fondation Action Enfance, qui doit trouver une organisation de travail qui puisse la garantir (voir page 11, *La Fondation & Vous*). Une stabilité qui ne peut être assurée que par des professionnels engagés, et particulièrement les personnels éducatifs, convaincus par le Projet de la Fondation. Au-delà, les résultats de cette recherche interpellent directement certaines orientations de la politique de Protection de l'Enfance. Notamment, elle vient en contrepoint de la logique de désinstitutionnalisation dont le but est d'éviter les séparations dramatiques d'avec les parents, mais aussi de réduire les coûts.

Au contraire, les résultats de l'enquête montrent que, lorsqu'elle est inévitable pour la sauvegarde de l'enfant, la séparation ne mène pas à une reproduction systématique du malheur. »

imposaient d'en limiter le nombre... La grille d'entretien et les thèmes à explorer ont été travaillés en collaboration avec les professionnels-référents des Villages d'Enfants, l'équipe de chercheurs et la coordination du siège. *« Ces entretiens nous ont permis d'explorer les histoires des individus et de découvrir, à travers la singularité de chaque rencontre, des éléments de compréhension de leur parcours de vie. Ils ont favorisé une analyse du sens que les acteurs donnent à leur vie, à leur histoire, à la lecture qu'ils font de leurs propres expériences »*, poursuit Patrick Dubéchet, sociologue-démographe, ancien Responsable du Centre de recherche et d'études en action sociale (CREAS) de l'ETSUP.

DES RACINES ET DES AILES

La Fondation mesure tout l'enjeu de cette étude. *« Elle permet d'analyser l'efficacité de notre accueil et de notre accompagnement, les forces, les faiblesses, mais aussi de comprendre ce qui a marqué les jeunes, ce qui a infléchi leur parcours, ce qu'ils en retiennent des années après*, souligne Phong Guillen, Directeur général de la Fondation. *Il est très intéressant de voir où se sont construites les racines. »* L'une des conclusions de l'étude pourrait être que ceux qui se sentent le plus en lien, qui ont su construire un parcours familial, professionnel, sont ceux qui ont pris le plus de distance. Des racines et des ailes... *« La Fondation, le Village d'Enfants, les professionnels leur ont permis un enracinement ; ils ont plus d'aptitude à s'envoler »*, analyse-t-il.

Alors que le devenir des enfants placés est souvent une source de représentations négatives, les anciens des Villages d'Enfants vivent une vie plutôt comme tout le monde. Le fait que 75 % des personnes qui ont participé à cette enquête se disent globalement satisfaites ou très satisfaites de leur vie, malgré une enfance et des relations au sein de la famille compliquées et parfois douloureuses, prouve qu'ils ont su trouver leur voie. La Fondation y est probablement pour beaucoup.

(1) Composée de sociologues et d'enseignants en sciences de l'éducation issus du Centre de recherche et d'études en action sociale (Creas) de l'École supérieure de travail social (Etsup) à Paris et du Laboratoire Études, Recherche et Formation en Action Sociale (Lerfas) à Tours.



— Les grands enseignements de l'enquête sur le devenir des enfants placés dans les Villages d'Enfants d'Action Enfance.

Un regard positif sur l'enfance passée au Village

HISTOIRES FAMILIALES DES ENFANTS ACCUEILLIS

L'analyse des contextes familiaux des anciens interrogés dans le cadre de la recherche-action fait état de situations de détresse. Les pères sont le plus souvent au chômage ou sans travail et les mères, pour la plupart inactives, se trouvent dans une situation précaire. Les couples sont le plus souvent séparés. Les familles sont majoritairement nombreuses : 64 % des enfants accueillis sont membres d'une fratrie d'au moins quatre enfants. En outre, certains parents présentent des problèmes d'ordre psychologique, psychiatrique ou relationnel.

Dans ces familles en grande difficulté sociale, la survenance d'un événement traumatique est la cause d'un placement « du jour au lendemain ». Le parcours de ces enfants les mène rarement directement à un Village d'Enfants : près de la moitié ont vécu des placements successifs avant l'arrivée au Village et au moins une séparation avec les membres de la fratrie.

Des situations de carence, de manque éducatif, une vie quotidienne sans repères, de la violence verbale ou physique, des situations d'addiction sont souvent évoqués lors des entretiens individuels. Certains mentionnent avec clairvoyance que la vie à la maison ne paraît pas « normale »... Les décisions de justice paraissent justifiées aux yeux des interviewés, même



si le placement en urgence est mal vécu. Ainsi, une grande majorité (58 %) exprime le sentiment d'un placement au bon moment. Certains, avec le recul, peuvent regretter que le placement n'ait pas eu lieu plus tôt. Seuls 7 % pensent que ce placement n'aurait pas dû arriver.

LE TEMPS DE LA VIE QUOTIDIENNE AU VILLAGE D'ENFANTS...

La structure du Village apparaît comme un concept déterminant dans le regard positif que portent les enfants sur leur placement, notamment par le sentiment de sécurité qu'elle procure. La stabilité qu'ils connaissent dans la maison leur permet de trouver des repères. Le quotidien est perçu « très positivement » ou « plutôt positivement » par près de 80 %. La « maison familiale » est un lieu sécurisant, où

74% des anciens ont été
accueillis au Village
avec leurs frères et sœurs.

80 %
perçoivent très positivement
le quotidien au Village



75 %
ont eu leur existence marqué par
la rencontre avec des enfants



l'on s'installe et qui peut être investi. Les éléments qui reviennent le plus régulièrement sont l'organisation, le cadre et les règles. Un autre fait référence à la chambre, espace d'intimité préservé. Les anciens parlent d'une « culture familiale » liée à la maison, racontent une vie et des activités « ordinaires ». Ils font part d'expériences collectives, comme les vacances et les séjours ou bien les activités de loisir qui ont favorisé leur intégration. Parce qu'elle est très proche des conditions de vie de nombreuses familles, l'apparente banalité de cette vie en fait sa richesse et son intérêt.

RECONSTITUER LA FRATRIE, CRÉER DES LIENS

74 % des anciens ont été accueillis avec leurs frères et sœurs, une expérience nouvelle pour une majorité d'enquêtés. Pour 90 % d'entre eux, être placé avec leurs frères et sœurs a été un acte essentiel : le placement a ainsi permis de conserver ou (re)créer un lien fraternel, qui perdure majoritairement. Vivre le quotidien comme dans une famille est un des éléments sur lesquels ils s'appuient dans leur vie actuelle. Dans la maison, des liens forts se sont noués avec les personnels éducatifs. Cette base de la sécurité affective a également favorisé des complicités avec les enfants des autres fratries. Certaines ont débouché sur des relations qui demeurent jusqu'à aujourd'hui.

ÊTRE UN ENFANT D'UN VILLAGE D'ENFANTS

Tantôt les jeunes expérimentent le fait d'être « comme les autres », tantôt celui d'être différents. Si certains enfants développent des amitiés avec leurs pairs de placement, d'autres souhaitent aussi avoir une vie sociale à l'extérieur, afin de ne pas être stigmatisés : volonté à la fois d'être avec ceux qui peuvent comprendre leur situation et d'être perçus par les autres autrement que comme « enfants placés ». Les souvenirs

70 % des enquêtés disent que leur passage et leur vie au Village a influencé leur parcours et soulignent notamment le rôle des règles de vie, l'organisation très cadrée.

d'école restent néanmoins assez négatifs. Difficultés d'apprentissage, retards scolaires, rejet par certains enfants, et plus encore par des parents, rendent cette expérience douloureuse pour certains.

DES CONTACTS MAINTENUS AVEC LES PARENTS

Pour la grande majorité de ces enfants, l'effet de l'accompagnement éducatif est visible dans les relations avec leurs parents, favorisant autant que possible les liens avec les mères et les pères. Dans de nombreux cas, les contacts se sont renforcés pendant la période de placement avec les pères. Les anciens évoquent très souvent le climat de confiance qui s'est instauré entre leurs éducatrices/teurs familiaux et leurs parents. Néanmoins, la lucidité face à un parent entretenant des relations toxiques peut conduire certains enfants à préférer rompre les liens parentaux.

DES RENCONTRES MARQUANTES

La grande majorité des personnes ayant répondu au questionnaire a été marquée par des personnes rencontrées dans le Village d'Enfants. Pour 95 % d'entre elles, des adultes ont compté. Parmi les équipes du Village, les éducatrices/teurs familiaux tiennent le premier rôle, suivis par les directeurs, animateurs, chefs de service, sans oublier les autres professionnels, des services d'entretien notamment. Pour plus de 75 % d'entre eux, la rencontre avec des enfants pendant le placement a marqué leur existence. Des liens solides qu'ils conservent encore, pour beaucoup, plusieurs années après la fin du placement.



Après le placement : la volonté de s'en sortir

FONDER UNE FAMILLE

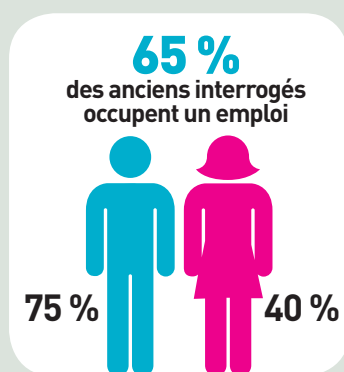
Parmi les anciens qui ont participé à l'enquête, une proportion importante (46 %, parmi lesquels une majorité de femmes) vit en couple avec des enfants. Ces données ne sont pas très différentes des moyennes nationales au vu des tranches d'âge concernées par l'enquête. Le fait d'avoir été placé et séparé de sa famille ne semble pas influencer ces caractéristiques. Un souhait de « normalité » est visible dans le nombre d'enfants qu'ont ces anciens : de préférence, un ou deux enfants (respectivement 18 % et 24 %). 8 % en ont trois. Seules 3 % des personnes interrogées ont quatre enfants ou plus. Le fait d'avoir été placé et séparé de sa famille ne semble pas influencer ces caractéristiques. Ils sont 32 % à ne pas avoir d'enfant, en grande majorité les hommes, ce qui reste cohérent avec la moyenne d'âge de l'échantillon (30 ans). Là aussi, ce sont les femmes qui ont plus d'enfants que les hommes de l'étude. La peur de reproduire ou de voir se reproduire les situations familiales qu'ils ont vécues est assez présente, tant dans les questionnaires qu'au cours des entretiens.

Pour beaucoup, avoir des enfants est associé à deux craintes : celle de ne pas savoir bien s'en occuper et

celle de se les faire enlever par les services sociaux, même si, dans les faits, les cas d'anciens dont les enfants sont placés restent rares.

SE CONSTRUIRE UN AVENIR PROFESSIONNEL

La volonté d'avoir un emploi, de s'épanouir professionnellement et de mener une vie sociale riche est également largement souhaitée et valorisée, par les hommes comme par les femmes. Au moment de l'enquête, 65 % des anciens interrogés occupent un emploi (75 % des hommes, 40 % des femmes). Toutefois, rapportée à l'âge des enquêtés (48 % de moins de 30 ans) et au contexte du marché du travail, la question de l'insertion professionnelle ne peut se limiter au fait d'avoir un emploi à un moment donné : les femmes sont bien plus nombreuses à avoir déjà eu un emploi significatif. Le secteur social et médicosocial, mais aussi les emplois en lien avec la nature et les espaces verts ont la prédilection des anciens. La rencontre de professionnels a souvent été déterminante dans le choix d'une orientation ou d'un métier. Au final, la position socioprofessionnelle des anciens est soit identique, soit supérieure à celle de leurs parents. Le placement n'a donc pas été un facteur de dégradation sociale. Il a, au contraire, selon beaucoup de témoignages, fourni les conditions pour s'en sortir : nombreux sont les anciens qui se rappellent de l'insistance d'un professionnel du Village ou d'un autre adulte pour qu'ils poursuivent des études. Si les niveaux de diplômes sont moins élevés que la moyenne nationale (peu d'anciens ont un niveau supérieur au baccalauréat et les femmes sont moins diplômées que les hommes), il convient de les rapporter au niveau d'études et à la catégorie socio-professionnelle (CSP) de leurs parents. En tout cas, ils sont supérieurs à ceux des parents. 30 % d'entre eux ont arrêté l'école avant l'âge de 18 ans. Moins diplômés,





46% de la population enquêtée est en couple et 53 % ont des enfants, le plus souvent deux.

ils ont été en revanche préparés plus tôt à l'emploi, soit par la formation en apprentissage, soit par les "petits boulots".

LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À LA FONDATION

Pour les anciens, la Fondation Action Enfance (Mouvement pour les Villages d'Enfants) est une référence à partir de laquelle ils peuvent se projeter pour s'identifier ou se différencier. L'utilisation du terme « chez moi » fait plus souvent référence au Village d'Enfants qu'au foyer familial. La transmission de valeurs, d'une histoire, d'une mémoire émerge lors des entretiens. Les lieux font aussi partie de cette histoire ; une mémoire parfois lourde à porter mais qui permet de s'inscrire dans un groupe et dans une histoire. Avoir vécu dans le Village d'Enfants, avoir tissé des liens avec les professionnels et les pairs de placement crée un sentiment d'appartenance au Village dans lequel s'est déroulée leur enfance.

S'EN SORTIR SEUL OU GRÂCE À SON RÉSEAU

La précarité d'une grande partie des anciens ne peut être niée. Leurs ressources financières sont plus faibles que la moyenne nationale : seulement 12 % disposent de plus 1200 € par mois. Un ancien sur trois vit en dessous du seuil de pauvreté, chiffre fortement corrélé à l'âge de l'enquête (56 % des moins de 25 ans ont effectivement un revenu inférieur à 1000 €).

L'âge est clairement la variable qui influence le plus la situation financière, et si les jeunes anciens des Villages risquent plus que les jeunes de leur génération de se retrouver dans une situation de pauvreté, l'avancée en âge semble permettre de sortir d'une situation financière difficile. Malgré ces faibles revenus, les enquêtés ont la perception d'une vie « plutôt satisfaisante ». Par comparaison

avec leurs parents, les anciens disposant de moins de 1 000 € par mois se disent satisfaits globalement de leur vie. Car si leur situation n'est pas extrêmement favorable, elle l'est souvent plus que celle de leur famille d'origine... Plus de la moitié des anciens disent avoir rencontré des difficultés ayant des répercussions importantes (financières, familiales, etc.) sur leur vie, mais moins de la moitié d'entre eux ont fait appel à des travailleurs sociaux ou à un service social. Peut-être pour échapper au stigmate du placement, par crainte de voir leurs enfants placés à leur tour. La volonté de s'en sortir seul constitue une des caractéristiques fortes du comportement des interrogés. Le cumul de la pauvreté et de l'isolement reste une situation minoritaire. Les anciens ont su se constituer un réseau : 77 % déclarent avoir un ou des amis proches sur qui ils peuvent compter en cas de besoin, pour trouver un emploi, un logement, etc. Le fait d'avoir pu entretenir des liens fraternels ou de s'être constitué un réseau amical est déterminant pour ces personnes qui n'ont pas hérité de capitaux financiers ou sociaux de leurs parents. Dès les années 1990, les études sur le devenir des enfants placés montraient que les sources de perturbation des parcours de vie provenaient de la successions de placements et de déplacements. L'un des facteurs de construction de leur « réussite », selon les enquêtes d'Action Enfance, est incontestablement lié à une durée longue et stable de l'accueil en Villages d'Enfants. Pour ces « anciens placés », vivre le quotidien « comme en famille » apparaît un élément essentiel de leur trajectoire, de leur vie actuelle. Les résultats de cette enquête encouragent donc la Fondation à poursuivre son action !

Précision méthodologique

• Il convient de pondérer ces résultats par le fait que l'on peut supposer que les **122** répondants allaient suffisamment bien au moment de l'enquête pour répondre au questionnaire et se prêter aux entretiens en face-à-face. **88** personnes parmi les **200** adresses retrouvées n'ont pas répondu. Pour **100** personnes de l'échantillon de l'enquête, leur adresse n'a pu être retrouvée.



L'investissement de tous

— Directeurs des quatre Villages, équipe de recherche-action, personnels du siège... La recherche-action impliquait un grand nombre de professionnels de la Fondation pour la réalisation de cette enquête. Une expérience enrichissante, stimulée par le besoin de savoir si les jeunes s'en sont bien sortis.

FABRICE ROUSSEAU, ÉDUCATEUR

Pocé-sur-Cisse

C'est une population mobile, difficile à retrouver



« Avec mes vingt-quatre ans d'ancienneté, il me paraissait légitime de me porter volontaire pour participer à l'enquête au Village de Pocé-sur-Cisse. Ici, nous avons travaillé sur un panel de 60 jeunes et nous avons réussi à en retrouver 48 soit par mail, soit par courrier, soit par téléphone. La difficulté : récupérer les numéros de téléphone. C'est une population

jeune, et donc très mobile. Deux seulement ont refusé de répondre. Environ 30 questionnaires ont été traités par courrier. J'ai réalisé six entretiens en direct, d'une durée de trois quarts d'heure environ, dont 5 à domicile. À chaque fois, j'ai reçu un très bon accueil, où le plaisir de se revoir était perceptible. Au-delà de l'entretien, nous avons parlé de leur quotidien et de leur vie. Ces anciens ont plutôt de bons souvenirs. Ils ont conservé beaucoup d'anecdotes, positives ou négatives. Ce temps de rencontre fut toujours un temps apaisé, voire chaleureux : j'ai réalisé que le travail mené avec eux, le temps de leur placement au Village, n'avait pas été vain. Ceux qui ont aujourd'hui des enfants sont très préoccupés par leur éducation, attachés à ce qu'ils soient en tous points exemplaires. Le caractère de chacun d'eux a peu changé : l'enfant rebelle est devenu un adulte qui entretient des rapports parfois conflictuels avec son employeur, son propriétaire... D'autres ont mûri et appris à canaliser leurs émotions : ils se sont tranquilisés. Pour ce qui est des fratries, soit la solidarité s'est renforcée entre frères et sœurs, soit les tensions sont toujours présentes, voire exacerbées face aux difficultés de la vie. Le terrain est parfois volcanique. Au sein de certaines fratries, il existe des enjeux affectifs qui nous dépassent. »

MARIE-CLAIRE CAROF, DIRECTRICE

Boissettes

Une après-midi de retrouvailles pour réunir les anciens du Village



« Afin de favoriser la reprise de contact, nous avons convié les anciens du Village, leur conjoint et leurs enfants à une après-midi de retrouvailles autour d'un goûter convivial. Sur les 70 personnes que nous avons contactées, une vingtaine a

participé à notre petite fête. Une dizaine d'anciens ont répondu aux questionnaires sans avoir pu être présents aux retrouvailles. Retrouver leur trace a été difficile. Les quatre éducateurs volontaires du Village y ont mis beaucoup d'énergie. Parmi les différentes choses que nous avons testées, nous avons créé une page Facebook... mais ce n'est pas ce qui a le mieux fonctionné. Après le placement, les jeunes restent en lien, puis ils lâchent... Néanmoins, cette après-midi de retrouvailles a permis de fédérer les anciens qui étaient présents. Nous avons préparé une exposition photos, organisée en différentes périodes depuis l'ouverture du Village en 1963. Les jeunes ont eu beaucoup de plaisir à se retrouver, échanger, partager des souvenirs, revenir sur les pas de leur enfance.

Globalement, ils s'en sortent plutôt bien. Ils sont épanouis, certains ont trouvé un travail, beaucoup sont en couple, quelques-uns ont déjà un enfant... Il était également intéressant pour les enfants du Village de rencontrer les jeunes adultes qui en sont sortis. C'était très sympathique et cela nous a donné envie de renouveler l'expérience. »



POCÉ-SUR-CISSE (37)

Des museaux contre les maux

Pour répondre aux besoins des enfants de s'occuper d'un animal, un projet de zoothérapie a été mis en place au Village d'Enfants de Pocé-sur-Cisse.

Cajoler un animal de compagnie, avoir le sentiment « d'aimer et d'être aimé », partager des moments intenses de complicité et de jeux, « comprendre et être compris »... Le contact des animaux apportent beaucoup aux enfants, surtout ceux en difficulté.

C'est dans ce cadre que la zoothérapeute, Laure Galloux, accompagnée de sa chienne golden retriever et de son lapin nain bédouin, intervient au Village. Les séances hebdomadaires s'effectuent en petits groupes, par tranche d'âge. Les bénéfices de ces ateliers pour les enfants se mesurent très vite : la douceur, le calme et la chaleur corporelle des animaux les apaisent et les rassurent, les angoisses diminuent, les comportements agités, irritables ou impulsifs sont canalisés.

Une relation de confiance

Le traitement va plus loin : une jeune fille de 13 ans a réussi à surmonter sa peur des chiens. Aujourd'hui, fière de sa réussite, elle promène Djouna en laisse, peut la caresser, la brosser. Beaucoup ont aussi progressé dans l'estime et la confiance en soi. Le respect des règles, du cadre, des animaux, des autres (savoir attendre son tour) sont également travaillés lors de ces séances.

Ce n'est que le début d'une relation qui va perdurer, pour le bien-être de tous, dans un climat de sérénité et de joie.

ODILE CAPETTA / ÉDUCATRICE

90 jours_

LE FAIT MARQUANT
DU TRIMESTRE

Financé grâce
à vos dons

AMBOISE (37)

Essai transformé

Le 2^e tournoi de rugby Marc Lièvremont avait lieu, ce samedi 14 juin 2014, au stade d'Amboise.

250 enfants des différentes structures de la Fondation et du club de rugby d'Amboise, encadrés par une cinquantaine de bénévoles et d'éducateurs, ont participé à l'événement. Tout au long de la journée, plusieurs ateliers étaient proposés aux enfants : atelier lecture animé par « Livre Passerelle » sous une tente mongole entourée de girouettes multicolores, tours en calèche, envols des cerfs-volants fabriqués par les enfants, pêche à la ligne, structures gonflables et animations rugby. À 14h00, les « Enfants du Vent » (groupe d'enfants du Village d'Enfants d'Amboise qui participent depuis février 2014 à un atelier cerfs-volants) ont donné le top départ du tant attendu tournoi de « flag-Rugby » par l'envol d'une arche de cerfs-volants. Une journée mémorable, qui s'est soldée aux alentours de 18h00 par la remise des prix pour remercier tous les participants.

Pour la 2^e année consécutive, c'est le Village d'Enfants de Soissons qui s'est vu remettre le "bouclier". Nous donnons rendez vous à tout ce beau monde en 2015, pour la 3^e édition.

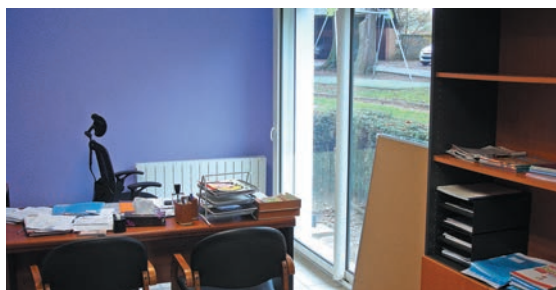
MICHEL PUYRAUD / DIRECTEUR



90 jours_

LE FAIT MARQUANT
DU TRIMESTRE

En direct des Villages



POCÉ-SUR-CISSE (37)

Le Village s'offre une nouvelle jeunesse

Financé grâce
à vos dons

Construit en 1977, le Village de Pocé-sur-Cisse avait besoin de nombreux réaménagements pour améliorer la vie quotidienne des enfants et des professionnels.

Depuis juillet 2013, cinq nouvelles places ont été créées pour regrouper les adolescents de 14 à 18 ans qui vivaient dans une maison en dehors du Village d'Enfants. À cet effet, deux grandes maisons ont été réaménagées pour rassembler les enfants et les jeunes en groupes homogènes. La grande maison administrative a également été repensée pour réunir en un seul lieu le personnel administratif et l'encadrement du Village. Les chefs de service peuvent à présent recevoir les éducateurs dans leur bureau. Une salle éducative polyvalente à destination des enfants y a été créée, servant de lieu d'aide aux devoirs, de coin détente et lecture, de salle d'informatique. Une grande salle de réunion y a été aménagée.

Un Village plus lumineux

Par ailleurs, trois maisons du Village ont été plus spécifiquement repensées pour accueillir de jeunes enfants. Deux garages ont été réaménagés en laverie ergonomique pour un grand volume de linge et en une belle salle du personnel pour la détente, le partage et les repas. L'enceinte du Village, qui a la particularité d'être situé sur un coteau escarpé et très boisé, a été sécurisée par des clôtures se fondant dans la nature. Même chose pour le parking à l'entrée du Village, redessiné pour le rendre le plus harmonieux possible avec la végétation. Une plus grande luminosité a été apportée au Village par l'élagage de branches et l'arrachage de souches qui rendaient la circulation difficile. L'aire de jeux a été améliorée : un parcours de vélocross - grande spécialité sportive du Village de Pocé - a été tracé au sein du Village.

Reste encore à nettoyer les toitures et les façades, à optimiser l'éclairage du Village qui, pour jouir d'une situation boisée exceptionnelle, peut se retrouver vite dans la pénombre. Ces grands travaux du Village de Pocé, financés pour partie sur les fonds privés de la Fondation avec l'aide du Conseil général de l'Indre-et-Loire, seront achevés au printemps prochain. Le Village aimerait à présent trouver le financement, grâce à un partenariat privé ou à un collectif de donateurs, pour un beau projet qui fait rêver tous les enfants : un parcours d'accro-branches au sein du Village. À suivre...



Le futur Village de Monts-sur-Guesnes

MONT-SUR-GUESNES (86)

La première pierre du 11^e Village d'Enfants

Le 12 septembre, à 11 heures, Jean-Pierre Conquet, Président de la Fondation, et Bruno Belin, Vice-Président du Conseil général de la Vienne, Président de la Communauté de Communes du Loudunais et Maire de Monts-sur-Guesnes, poseront la première pierre du 11^e Village d'Enfants de la Fondation Action Enfance. Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre, Sénateur de la Vienne et Vice-Président du Sénat, et Claude Bertaud, Président du Conseil général de la Vienne, seront présents pour cette occasion. Le futur Village d'Enfants accueillera 48 frères et sœurs âgés de 0 à 18 ans confiés par l'Aide sociale à l'enfance du département de la Vienne et des départements limitrophes. La fin des travaux est prévue pour avril 2016.

AMBOISE (37)

Une visite de reconnaissance

Le 25 juin dernier, la nouvelle équipe du Conseil municipal de Monts-sur-Guesnes accompagnée du Maire, Bruno Belin, a visité le Village d'Enfants d'Amboise. Accueillis par Michel Puyraud, directeur du Village, ils ont pu visiter une maison, les bâtiments communs, rencontrer une éducatrice familiale et voir les animaux de la ferme pédagogique. Cette journée très sympathique sous le soleil fut l'une des étapes préalable à la construction du Village d'Enfants de Monts-sur-Guesnes.

SOISSONS (02)

Une fête réussie

Le samedi 14 juin, l'ensemble du personnel ainsi que les enfants du Village de Soissons organisaient une journée festive (kermesse, spectacle, barbecue). Malgré la pluie annoncée, le temps clément participa à la réussite de l'événement. Bien sûr, les structures gonflables eurent du succès. Et la barbe-à-papa aussi. De nombreux visiteurs ont partagé ce temps et profitèrent des stands, dont le plus original nommé « Fort Boyard » réservait quelques surprises. Autre moment fort : le spectacle de danse haïtienne qui rythma toute la journée avec la participation « exceptionnelle » (et un peu forcée) du directeur. Durant cette journée, quelques vaillants rugbymen allèrent défendre le bouclier, remporté en 2013 lors la 2^e édition du tournoi Marc Lièvre-mont... et gagnaient de nouveau. Ce fut l'occasion d'une cérémonie au Village de Soissons pour fêter leur victoire et leur remettre un petit cadeau.

JEAN-MICHEL LEGROS / CHEF DE SERVICE

BALLANCOURT (91)

« Mon quotidien » à la fête de fin d'année

Le 25 juin dernier, le Village d'Enfants de Ballancourt organisait sa traditionnelle fête de fin d'année aux couleurs du Brésil, à l'occasion de la coupe du monde de football. Une très belle occasion pour accueillir la journaliste Raphaële Botte de *Mon Quotidien*, journal bien connu des jeunes abonnés d'Action Enfance. De très belles rencontres eurent lieu, entre chorégraphies, concert d'instruments donné par les jeunes, tournoi de football et un magnifique buffet extérieur. Retrouvez les deux articles de Raphaële Botte sur notre site Internet dans la rubrique Presse/Revue de presse.



RELAIS JEUNES TOURAINE (37)

Financé grâce
à vos dons

L'école de la montagne



Du 30 juin au 7 juillet dernier, six jeunes de notre Foyer du Relais jeunes Touraine (2 filles et 4 garçons) âgés de 16 à 20 ans se sont donné les moyens d'une grande ambition commune : l'ascension du Mont-Blanc.

Ce projet, orchestré par deux éducateurs passionnés par la montagne, avait pour but d'offrir des moments inoubliables à ces jeunes gens prêts à partager leurs joies, leurs découragements et leur sens de la solidarité. Durant les trois premiers jours d'entraînement depuis leur camp de base situé près de Chamonix, les jeunes se sont mesurés à la marche en cordée, avec crampons et piolets sur le glacier des Argentiers (2700 m) et du col des Montets (3800 m), et aux nuits en refuge.

Marcher d'un même pas, tester son endurance, sa résistance au froid... les premiers pas de cette équipée apprirent aux jeunes le prix de la cohésion, de l'entraide, de l'équilibre fragile d'un groupe que chacun doit s'efforcer de conserver.

Vaincre les conditions climatiques

Malheureusement, les conditions météorologiques ne permirent pas d'effectuer l'ascension du Mont-Blanc. Là aussi, les jeunes eurent l'illustration que les beaux projets peuvent se heurter aux imprévus.

Qu'à cela ne tienne, le guide de haute montagne mit le cap sur le pic du Monte-Rosa, troisième plus haut sommet d'Europe (4556 m) situé en Italie. Pour des questions administratives de sortie du territoire, seuls Hélène et Ludovic purent suivre. Le reste de l'équipe a poursuivi son entraînement montagnard sur rochers et mer de glace à Chamonix. Une première journée mena la petite cordée italienne à 3 700 m du Monte-Rosa. Après une nuit en refuge, une grosse tempête de grésil réduisit la visibilité et la température à - 15 ° C. Malgré ces rudes conditions, Grégoire, le guide, Éric, l'éducateur, et Ludovic, le jeune de 19 ans, parvinrent au sommet, Hélène ayant renoncé, 200 mètres plus bas. Hélène, Ludovic et leur quatre camarades de l'équipée Mont-Blanc 2014 peuvent être fiers de ce qu'ils ont accompli cet été. La Fondation aussi est fière d'eux.

CÉCILE CROZAT ET ÉRIC BONVALET / ÉDUCATEURS

Un nouveau rythme de travail

— Expérimenté depuis l'ouverture du Village d'Enfants de Bréviandes (Aube) en août 2012, un nouveau rythme de travail des éducateurs familiaux va être progressivement déployé dans les Villages de Bar-le-Duc (Meuse) et d'Amilly (Loiret).

3 questions à Sandrine Weltman, Directrice Éducative.

→ Pourquoi avoir mis en place une nouvelle organisation du travail pour les éducateurs familiaux ?

Nous observons conjointement une complexification des situations chez les enfants accueillis et une difficulté à recruter et fidéliser des éducateurs sur un rythme qui peut aller jusqu'à huit jours consécutifs 24 h / 24. Pour le bien-être des enfants, nous devons considérer le bien-être des éducatrices/eurs familiaux et proposer un rythme qui leur permette d'assurer l'accompagnement des enfants dans la durée. Ainsi, l'œuvre de Suzanne Masson pourra être poursuivie.

Comment se concrétise ce nouveau rythme ?

Quatre éducatrices/eurs familiaux, contre trois aujourd'hui en moyenne, se relaient dans une maison, en étant en binôme au minimum cinq heures dans la journée, cela tous les jours de l'année. C'est une révolution dans l'organisation de notre travail, comme le fut le passage du statut de mères éducatrices au statut d'éducatrices familiales, mais elle est nécessaire pour répondre aux besoins des enfants aujourd'hui.

Quel est le bénéfice de ce nouveau rythme ?

Pour les professionnels, il est double. Sur un plan personnel, les séquences de travail sont moins longues et permettent de mieux concilier l'originalité de l'accueil de type familial avec la vie personnelle. Sur un plan professionnel, travailler à quatre par maison permet d'inscrire l'accueil de l'enfant dans un travail d'équipe et de croiser les regards sur l'évolution de chacun d'entre eux.

Pour les enfants, cela leur permet de bénéficier des compétences conjuguées de deux professionnels à leur côté, jour après jour, y compris durant les week-ends et les vacances.

ESSILOR

Montures gracieuses

Quinze enfants du Village d'Enfants de Cesson ont été conviés, le 11 juin dernier, au showroom du fabricant d'optique Essilor à Vincennes, près de Paris. Objectif : les équiper gracieusement en montures et en verres optiques. Après les prises de mesures et le choix des montures, les enfants ont visité le zoo de Vincennes et déjeuné dans le parc, le temps de monter les verres sur les montures. À l'issue de cette visite, les lunettes étaient prêtes avec, en prime, un goûter servi par le partenaire qui souhaite, à terme, équiper une centaine d'enfants de nos Villages. Un grand merci à la fondation Vision Essilor, et en particulier à Éric Perrier pour sa médiation dans ce beau partenariat.



GROUPAUTO

Opération de produits-partage

Pour la 3^e fois, une opération de produits-partage a été mise en place dans le réseau Groupauto sur 5 produits des gammes batteries, essuie-glaces, lave-glaces. Du 1^{er} juillet au 30 septembre 2014, pour l'achat de l'un de ces produits, 0,5 € à 2,5 € seront reversés à la Fondation Action Enfance.

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Partenariat culturel

Le 18 juin dernier à la Conciergerie à Paris, Action Enfance a signé, pour la deuxième année consécutive, un partenariat avec le Centre des monuments nationaux (CMN) destiné à promouvoir la culture auprès des enfants de nos Villages. Entrées gratuites pour les enfants sur les prestigieux sites gérés par le CMN, formation de guide de visite pour nos éducateurs, ateliers du patrimoine... Le CMN s'engage également au prêt d'un lieu à Action Enfance afin d'y organiser un événement annuel (en 2014, ce fut le château de Rambouillet pour le Prix Littéraire).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Jean-Pierre Conquet
Vice-présidente : Catherine Boiteux-Pelletier
Secrétaire : Anne Floquet
Trésorier : Bruno de Charentenay

ADMINISTRATEURS

Claire Carbonaro-Martin, Bruno Giraud, Aude Guillemain, Béatrice Kressmann, Jean-Xavier Lalo, Michel Marchais, Bernard Pottier, Bruno Rime.

COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT

Claire Trouvé

COMITÉ D'HONNEUR

Claude Bébér, François Caillateau, Mireille Chalvon, Gérard de Chaunac-Lanzac, Jean-Pierre Lemerle, Catherine Paley-Vincent.

Suzanne Masson :
fondatrice de la Fondation MVE
Bernard Descamps :
cofondateur

28, rue de Lisbonne – 75008 Paris
Tél. : 01 53 89 12 34 – Fax : 01 53 89 12 35
CCP 17115-61 Y Paris – www.actionenfance.org





5^e COURSE DES HÉROS

Un départ ensoleillé

Le 22 juin, au parc de Saint-Cloud, une merveilleuse journée ensoleillée attendait les 70 coureurs portant les couleurs d'ACTION ENFANCE au départ de la 5^e édition de la Course des Héros, organisée par la société Alvarum. Cette course solidaire, ayant pour but de récolter des fonds pour 150 fondations et associations aux causes les plus variées, a rallié petits et grands. Parmi eux, de valeureux enfants, jeunes et éducateurs des Villages d'Enfants d'Amboise, de Bréviandes, de Pocé, de Cesson et de Boissettes ainsi que ceux du Relais Jeunes Touraine, qui se sont levés très tôt, ce dimanche, pour être à l'heure au départ de la course. Amis, salariés et partenaires de la Fondation s'étaient également donné rendez-vous pour défendre sportivement leur cause. Déguisements et ornements de fête coloraient les coureurs de tons vifs et joyeux. Les sourires étaient sur les lèvres malgré l'effort accompli pour parcourir les 6 000 mètres de la course. Aucune compétition, l'essentiel était de participer dans un esprit de partage. Les enfants de nos Villages se sont vu remettre un diplôme estampillé de la Course des Héros 2014. Le partage s'est poursuivi au cours d'un grand déjeuner sur l'herbe. Cette course a permis de récolter 12 600 € au profit de la Fondation ACTION ENFANCE. À l'année prochaine, pour un nouveau départ !



ORLÉANS-TOURS

135 km pour Action Enfance

Les 7, 8 et 9 juin, un autre défi sportif associé à la Course des Héros a été relevé entre Orléans et Tours. Cinq amis, férus de course à pied, ont entrepris de courir 135 km sur les chemins de halage et les contre-hauts de la Loire. Objectif : récolter, toujours par l'intermédiaire du site de collecte solidaire Alvarum, 1 700 € au profit d'Action Enfance auprès de partenaires, d'entreprises locales, de familles et d'amis désireux de soutenir la cause de la Fondation.



LEGS ET ASSURANCES-VIE

La fin des assurances-vie en déshérence

Rien ne vaut une clause d'assurance-vie clairement libellée avec les nom, prénom, adresse, téléphone du bénéficiaire et tout autre moyen de le joindre en cas de décès du souscripteur.

Cependant, la nouvelle loi Eckert, votée le 3 juin 2014, vient sécuriser le versement des assurances-vie au profit de leurs bénéficiaires. Ainsi, la recherche des bénéficiaires d'une assurance-vie non réclamée au décès du souscripteur – la plupart du temps lorsque le bénéficiaire ignore l'existence de cette disposition à son égard – s'en voit facilitée.

La loi Eckert prévoit notamment :

- 1 - l'obligation pour les assureurs de consulter annuellement le RNIPP (Registre national d'identification des personnes physiques) pour vérifier si les assurés ayant ouvert des contrats d'assurances-vie chez eux sont encore en vie. Sinon, de verser le capital décès aux bénéficiaires ;
- 2 - le transfert à la Caisse des dépôts et consignations (CDC) du montant des contrats non réclamés trois ans après le décès du souscripteur si aucun bénéficiaire ne se manifeste ;
- 3 - un délai de vingt ans permettant aux bénéficiaires de récupérer les fonds auprès de la CDC avant transmission des capitaux à l'État ;
- 4 - l'accès des assureurs aux informations des notaires et de l'administration fiscale permettant d'identifier les ayants droits des assurés décédés ;
- 5 - la consultation du nouveau fichier des contrats d'assurance-vie, FICOVIE, ouverte aux notaires à partir de 2016.

VOUS AVEZ BESOIN D'UN CONSEIL SUR LES LEGS, DONATIONS ET ASSURANCES-VIE

N'hésitez pas à me contacter :

- Par courrier : Fondation MVE – Véronique Imbault
28, rue de Lisbonne 75008 Paris
- Par téléphone : 01 53 89 12 44
- Par mail : veronique.imbault@actionenfance.org

Demandez notre brochure

« Legs, donations, assurances-vie »
et notre lettre d'information « Merci ».



Véronique Imbault,

Diplômée notaire, responsable des donations, legs et assurances-vie.



CLEOPÂTRE

de Jules Massenet

Opéra en 4 actes (version concert)
au profit d'**ACTION ENFANCE**

Théâtre des Champs-Élysées
Mardi 18 novembre 2014 • 20h00

Depuis 2003, le fonds de dotation **COLINE OPÉRA** produit des concerts de musique classique de haut niveau au profit d'associations humanitaires. Coline Opéra organise le mardi 18 novembre 2014 à 20h00 au Théâtre des Champs-Élysées un concert d'exception au profit d'**ACTION ENFANCE**. En présence de la chanteuse mezzo-soprano Sophie Koch et du baryton Ludovic Tezier, le chef d'orchestre Michel Plasson dirigera l'Orchestre Symphonique de Mulhouse et le Chœur de l'Orchestre de Paris.

Nous vous attendons nombreux. Réservez dès à présent vos places.



Coline Opéra
L'Opéra au cœur de l'action humanitaire

RÉSERVATIONS

Ludivine Goffette • ludivine@colineopera.org • 06 79 04 36 69
www.theatrechampselysees.fr > rubrique calendrier et réservations

CONTACT ACTION ENFANCE

Benoit Réveillon • benoit.reveillon@actionenfance.org • 01 70 36 98 94

